



Revue en ligne *Camenae*

<https://www.saprat.fr/instrumenta/revues/revue-en-ligne-camenae/>

ISSN 2102-5541

Numéro 34, octobre 2025

LATIN DU MOYEN ÂGE, LATIN DE L'ÉPOQUE MODERNE ET ENSEIGNEMENT

sous la direction de Lucie Claire, Anne-Hélène Klinger-Dollé,

Alice Lamy, François Ploton-Nicollet

actes du VII^e congrès de la Société d'Études Médio- et Néo-latines (SEMEN-L)

tenu à l'Université Toulouse – Jean Jaurès du 13 au 16 mars 2024



Illustration : Térence publié par Grüninger à Strasbourg (1496), exemplaire de la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Pour citer cet article :

Federica ROSSETTI, « L'éducation des jeunes et l'enseignement du latin dans l'œuvre de Celio Secondo Curione », *Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement* (dir. L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet), *Camenae*, 34, octobre 2025.



Latin du Moyen Âge, latin de l'époque moderne et enseignement, revue *Camenae* n° 34 © 2025 by L. Claire, A.-H. Klinger-Dollé, A. Lamy, F. Ploton-Nicollet is licensed under CC BY-NC-ND 4.0

Federica ROSSETTI

L'ÉDUCATION DES JEUNES ET L'ENSEIGNEMENT DU LATIN DANS L'ŒUVRE DE CELIO SECONDO CURIONE

L'humaniste italien Celio Secondo Curione, persécuté pour des raisons religieuses en tant qu'hérétique, après une fuite rocambolesque, s'installa en 1546 à Bâle, où il passa le reste de sa vie en travaillant, financé par la famille Amerbach, en tant que professeur d'humanités et philologue. La figure de Curione, en raison de son rôle d'intellectuel protestant actif en première ligne dans le débat théologique et sociopolitique autour des nouveaux mouvements religieux, a été jusqu'à présent étudiée principalement du point de vue de la production théologique et satirique¹. Parmi les plus connues de ses œuvres, on peut mentionner l'*Aranei encomion*², le *De amplitudine beati regni Dei*³, le *Pasquillus extaticus*⁴. Néanmoins, Curione fut surtout actif dans le domaine de la philologie : au cours de sa vie, il réalisa de nombreuses éditions et commentaires de textes classiques, tant grecs que latins⁵. L'œuvre de Cicéron occupe une place importante dans sa production⁶, mais nombreux sont ses autres travaux à avoir marqué l'histoire de la tradition imprimée des auteurs classiques⁷.

¹ La principale étude sur Curione est encore représentée par la thèse de doctorat de Markus Kutter : M. Kutter, *Celio Secondo Curione. Sein Leben und sein Werk (1503-1569)*, Bâle, Verlag von Helbing & Lichtenhahn, 1955. Sur les œuvres théologiques et les relations de Curione avec les autres intellectuels réformés, l'ouvrage fondamental reste celui de D. Cantimori, *Eretici italiani del Cinquecento e altri scritti*, éd. A. Prosperi, Turin, Einaudi, 1992, mais voir aussi L. Biasiori, *L'eresia di un umanista. Celio Secondo Curione nell'Europa del Cinquecento*, Rome, Carocci, 2015. Pour une biographie de l'humaniste, voir A. Biondi, « Celio Secondo Curione », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 31, Rome, Istituto dell'Encyclopædia Italiana, 1985, p. 443-449.

² Il s'agit d'un traité sur la providence et sur l'immortalité de l'âme, qui soutient une sorte de vision panthéiste de la divinité. L'ouvrage est édité dans Celio Secondo Curione, *Araneus seu de Providentia Dei*, éd. D. Mevoli, préface L. D'Ascia, introd. A. Romano, postface V. Lothar, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2019.

³ Il s'agit d'un traité anti-calviniste qui attaque la théorie de la prédestination en soutenant l'ouverture du royaume de Dieu au plus grand nombre possible de fidèles. Le texte est édité dans Celio Secondo Curione, *De amplitudine beati regni Dei*, éd., trad. et comm. D. Mevoli, Manziana, Vecchiarelli editore, 2023.

⁴ Dans cette œuvre, Curione met en scène un dialogue entre deux statues parlantes de Rome, Pasquino et Marforio, qui attaquent sarcastiquement l'Église romaine sur divers sujets (le rôle des pontifes, le culte des saints, etc.). L'œuvre est publiée dans Celio Secondo Curione, *Pasquillus extaticus e Pasquino in estasi*, éd. G. Cordibella et S. Prandi, Florence, Olschki, 2018.

⁵ Maria Stefania Montecalvo a abordé l'étude de certaines des œuvres philologiques de Curione dans plusieurs contributions. Voir M. S. Montecalvo, « Nota sulla lettura di Cassio Dione in Celio Secondo Curione », *Storie di testi e tradizione classica per Luciano Canfora*, éd. R. Otranto et P.M. Pinto, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2018, p. 141-154 ; M. S. Montecalvo, « Celio Secondo Curione : The re-discovery of classicism, religious reform, and political change », *Giordano Bruno : Law, Philosophy and Theology in the Early Modern Era*, éd. M. Traversino Di Cristo, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 79-96, où la chercheuse propose également une liste de toutes les œuvres philologiques éditées par Curione (p. 95-96) ; M. S. Montecalvo, « L'ideale della *res publica litterarum* nell'insegnamento di Celio Secondo Curione », *Acta Conventus Neo-Latini Lovaniensis. Proceedings of the Eighteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Leuven 2022)*, éd. F. Schaffernath et D. Sacré, Leyde, Brill, 2024, p. 471-481.

⁶ En plus de préparer une édition révisée des *Explicationes in Ciceronem* de Mario Nizolio, Curione publia une édition des *Philippiques*, rédigea des commentaires sur les *Topica*, les *Partitiones* et le *Brutus*, et prépara une édition avec de nombreux commentaires sur les discours de Cicéron. Sur les travaux cicéoniens de Curione, voir, F. Rossetti, « Cicerone nella Basilea della Riforma. I commenti e le edizioni di Celio Secondo Curione », *Ciceron in Basel. Locating Classical Reception in a Humanist City*, éd. C. Scheidegger Lämmle, Berlin, De Gruyter, 2024, p. 131-149.

⁷ Parmi celles-ci, nous pouvons mentionner l'édition de l'*Histoire romaine* d'Appien, qui contient la première traduction intégrale de l'œuvre en latin : le volume comprend la traduction réalisée par Sigismund Gelenius, la traduction de l'*Illyrike* par Decembrio, et la première traduction latine de l'*Iberikè*, réalisée par Curione lui-même. L'édition des *Opera omnia* de Sénèque représente également un progrès philologique important car elle contient

Les œuvres philologiques de Curione jouent un rôle de premier plan non seulement pour l'étude de la tradition des classiques à l'époque de la Renaissance, mais aussi pour la compréhension de l'idéologie de l'auteur lui-même, car les paratextes de ces travaux – autant que les œuvres théologiques et satiriques – offrent une perspective politiquement et religieusement orientée, dans laquelle les exigences religieuses contemporaines sont projetées sur le monde antique, de sorte que l'interprétation du texte est réorientée par les convictions personnelles de l'humaniste⁸.

Les œuvres philologiques de Curione témoignent aussi de son activité de pédagogue. La plupart des éditions et des commentaires des classiques sont conçus pour ses nobles élèves ou leur sont dédiés : la carrière d'enseignant de Curione a commencé en Italie (où il occupa le poste triennal de professeur d'humanités à l'université de Padoue) et s'est poursuivie sans interruption depuis son arrivée à Bâle jusqu'à sa mort.

On est renseigné sur les élèves de Curione par sa correspondance, par les dédicaces de ses livres et par les registres de l'Université de Bâle. Parmi ses étudiants bâlois figure tout d'abord Basile Amerbach, dont il a été pendant quelques années le précepteur et avec qui il est resté en contact par correspondance même pendant les voyages de formation du jeune homme⁹. De plus, de nombreux étudiants étrangers assistent aux cours de Curione pendant leurs séjours d'études à Bâle. Parmi eux, on recense un groupe nombreux d'étudiants appartenant à l'aristocratie polono-lituaniennes, tous membres ou proches de groupes réformés (calvinistes ou anti-trinitaires) qui voyagent en Europe pour des raisons politiques, diplomatiques et religieuses¹⁰. Parmi les élèves de Curione figurent encore ses enfants : l'humaniste en eut en effet beaucoup : Orazio, Leone, Agostino, Violante, Dorotea, Celia, Felice, Angela, et Curione dédie des ouvrages à leur éducation, y compris à celle de ses filles.

La recherche sur Curione s'est jusqu'à présent orientée principalement vers l'étude de la production théologique et satirique de l'humaniste, tandis que les travaux philologiques et la production pédagogique restent encore dans l'ombre. Pourtant, Curione a été l'auteur de nombreux traités spécifiquement dédiés à l'enseignement, qui ont eu un certain écho dans les débats sur le nouveau *cursus studiorum* de l'école protestante.

Cet article veut présenter un premier aperçu de la production pédagogique de Curione. En mettant de côté les commentaires sur Cicéron et sur d'autres auteurs classiques, qui pourraient également être lus comme des manuels scolaires destinés à l'apprentissage de la rhétorique, les traités de Curione spécifiquement destinés à l'éducation, ou plutôt à la définition d'une nouvelle pédagogie protestante, sont au nombre de quatre :

- Le *De litteris doctrinaque puerili* (1546), traité qui esquisse un programme d'éducation complète pour l'étudiant en lettres¹¹ ;

des notes de commentaire sur l'*Apokolokyntosis* de Curione et d'Hadrianus Junius, qui utilise pour la première fois le manuscrit de Valenciennes, l'un des trois principaux manuscrits pour la tradition de l'œuvre. Des contributions importantes concernent également les *Controversiae* et les *Suasoriae* de Sénèque le Rhéteur (alors encore attribuées à Sénèque le Philosophe), qui sont réorganisées selon de nouveaux critères.

⁸ Sur ce point, voir M. S. Montecalvo, « Note sulla lettura » ; M. S. Montecalvo, « Celio Secundo Curione » ; M. S. Montecalvo, « L'ideale della *res publica* ».

⁹ Les lettres envoyées par Basile Amerbach pendant ses séjours d'étude peuvent se lire dans les volumes 8 et 9 de la correspondance des Amerbach : voir B. R. Jenny, *Die Amerbachkorrespondenz*, t. 8, *Die Briefe aus den Jahren 1551 und 1552, mit Nachträgen zu Band 1-8, einem Anhang, drei Tafeln und Registern*, Bâle, Verlag der Universitätsbibliothek, 1974 ; B. R. Jenny, *Die Amerbachkorrespondenz*, t. 9, *Die Briefe aus den Jahren 1553-1555*, Bâle, Verlag der Universitätsbibliothek, 1982.

¹⁰ Sur ce point, voir M. Kutter, *Celio Secundo Curione*, p. 217-224 ; et F. Rossetti, « Cicerone nella Basilea », p. 143-147. Sur le réseau polono-lituaniens en Suisse à l'âge de la Réforme, voir K. Daugirdas, « The Reformation in Poland-Lithuania as a European networking process », *Church History and Religious Culture*, 97, 2017, p. 356-368.

¹¹ Coelii Secundi Curionis *De literis doctrinaque puerili libri quinque. His accessit initio Synopsis de ratione docendi grammaticam*, Basileae, ex officina Ioannis Oporini, 1546.

- Le *De schola sive de perfecto grammatico* (1555), qui représente le parfait contrepoint du traité précédent car il décrit la figure du parfait pédagogue réformé¹² ;
- La *Christiana religionis institutio* (1549), qui se concentre sur l'éducation morale et religieuse des enfants¹³ ;
- *Una familiare et paterna institutione della christiana religione* (1550), traité en langue vernaculaire, spécifiquement dédié à la formation morale et religieuse des jeunes filles, et qui se présente comme une version vulgarisée et étendue du traité précédent¹⁴.

Le premier des traités pédagogiques de Curione est donc constitué par les *De litteris doctrinaque puerili libri quinque*, à l'intérieur desquels est également publiée une *Synopsis* du programme scolaire de l'étudiant en lettres. La lettre de dédicace nous offre une image claire des objectifs de l'œuvre de Curione : le traité est dédié à Béat Comte et Pierre Viret, pasteurs protestants et enseignants à l'Académie de Lausanne¹⁵. Déjà en 1536, la religion réformée était devenue le culte officiel de la ville, et la lettre de Curione nous informe que l'humaniste avait entrepris la rédaction de son œuvre à la demande des deux amis, car à l'académie était en cours une réflexion sur le cursus scolaire des jeunes.

Le manuel proprement dit est précédé de la *Synopsis*, qui décrit de manière assez schématique et pragmatique le chemin pour atteindre une formation complète dans les lettres. Le cursus dure au total douze ans et il est structuré en trois étapes : la première mène à une connaissance d'un latin « pur et clair » (*purum dilucidumque*). Cette phase vise à former les grammairiens et dure quatre ans : idéalement, l'enfant doit commencer l'étude de la grammaire à l'âge de six ans. L'étape suivante dure trois ans et vise à former les professeurs de rhétorique et de dialectique ; dans cette phase de formation, les élèves acquerront une maîtrise du latin « orné et précis » (*ornatum et acutum*). La dernière étape dure cinq ans et doit permettre au futur orateur de discuter également de matières philosophiques et théologiques, de sorte qu'ils soient « éclairés par la doctrine » (*doctrina illuminati*).

La *Synopsis* présente ensuite pour chaque année de formation les auteurs à lire en classe pour l'apprentissage du latin et, progressivement, l'intégration des premiers rudiments de la langue grecque et les auteurs grecs à lire pour se familiariser avec la rhétorique grecque. Curione énumère ensuite les exercices à soumettre aux étudiants (*Exercitationes scholasticae*) : *themata*, compositions en prose ou en poésie latine, et, en dernière année, la composition de déclamations. Une section concernant les horaires d'apprentissage suit (notamment, pas plus de cinq heures par jour, pas moins de quatre) ; Curione continue avec des paragraphes sur les signes permettant de comprendre si un étudiant est doué pour les études ou non, sur les devoirs des enseignants, des étudiants et des parents.

Comme l'a déjà souligné Karine Crousaz, Curione clôt sa revue avec une section intitulée *Studiorum finis* (« Finalité des études »), qui n'est autre que la *pietas literata*, c'est-à-dire la connaissance et la sagesse unies à la dévotion et à la piété. En effet, la *pietas literata* avait déjà été définie par Johannes Sturm comme le but ultime de l'éducation dans son ouvrage *De literarum ludis recte aperiendis liber*.

¹² Caelii Secundi Curionis *Schola sive de perfecto grammatico libri tres*, Basileae, per Ioannem Oporinum, 1555.

¹³ Caelii Secundi Curionis *Christiana religionis institutio et brevis et dilucida ita tamen, ut nihil quod ad salutem necessarium sit, requiri posset videatur*, [s.l. sed Basileae, per Ioannem Oporinum], 1549.

¹⁴ *Una familiare et paterna institutione della christiana religione*, di M. Celio Secondo Curione, più copiosa e più chiara che la latina del medesimo, con certe altre cose pie, come mostra la sequente pagina, Basilea, [Ioannes Oporinus], [1550].

¹⁵ La lettre et l'œuvre de Curione sont présentées par Karine Crousaz dans son étude sur l'Académie de Lausanne à la Renaissance : K. Crousaz, *L'Académie de Lausanne entre humanisme et Réforme (ca. 1537-1560)*, Leyde-Boston, Brill, 2012, p. 81-87.

Les points de contact entre le manuel de Sturm et la *Synopsis* de Curione sont multiples : les sections des deux traités correspondent souvent, et les reprises littérales du traité de Sturm ne manquent pas. Curione semble donc se poser comme l'héritier de Sturm, rendant immédiat et effectif le nouveau programme éducatif déjà esquissé en 1538 par le pédagogue alsacien. La liste précise des auteurs, des exercices et des horaires adaptés à chaque niveau de l'enseignement humaniste laisse penser que Curione voulait participer aux débats éducatifs protestants en fournissant aux directeurs d'école des lignes directrices qui pussent être directement applicables. Le programme d'étude ainsi décrit pouvait être immédiatement traduit en programmes d'enseignement spécifiques.

La grammaire qui suit la synopsis semble inspirée par ce même principe de pragmatisme et d'applicabilité. Bien qu'inspiré dans la structure et dans le contenu des manuels de *Regulae* créés dans l'Italie du Quattrocento (comme les *Regulae* de Guarino ou de Perotti), le manuel de Curione se distingue par une certaine modernité dans sa méthode d'exposition.

La matière est organisée en cinq livres :

- le premier présente la structure de base de la grammaire : lettres, syllabes et parties du discours ;
- le deuxième livre traite des déclinaisons des noms, des adjectifs, des pronoms et de la conjugaison des verbes. Dans cette section, Curione aborde la matière de manière à favoriser l'apprentissage, à travers des fiches grammaticales, des tableaux et des exemples pratiques, qui rappellent les manuels modernes de grammaire latine ;
- le troisième livre analyse l'utilisation des cas et leur interaction avec les autres parties du discours. Ici Curione montre qu'il a une approche de linguiste, comparant le latin aux langues vernaculaires, telles que l'italien et le français. Par exemple, il compare la déclinaison des cas en latin à l'usage des articles et des prépositions en italien et en français¹⁶.
- Le quatrième livre concerne l'orthographe, tandis que le manuel se termine par un chapitre sur la versification (la quantité des syllabes, l'allongement des syllabes par position, les pieds, les différents types de mètres), illustré d'exemples tirés des auteurs classiques.

Le pendant direct de ce manuel de grammaire pour les étudiants est le traité *Schola, sive de perfecto grammatico*, dans lequel Curione décrit les caractéristiques et les tâches du professeur idéal d'humanités et de l'école humaniste. Il ne fut publié qu'en 1555 mais Curione avait commencé à y travailler dès son séjour à Pavie, en collaboration avec Andrea Alciato et Ottone Lupano (1538). Il ne fut toutefois achevé et publié que dix-sept ans plus tard, lorsqu'il fut imprimé chez Johannes Oporinus¹⁷.

Cette œuvre, comme d'autres de Curione, est dédiée au père d'un jeune élève de l'aristocratie polono-lituaniennes, qui avait suivi les cours de Curione à Bâle l'année précédente, en 1554, à l'âge de dix-sept ans. Il s'agissait de Jan Krzysztof Tarnowski, fils de Jan Tarnowski, noble chef militaire et homme politique polonais au service de Sigismond II Auguste¹⁸.

¹⁶ Curione présente une fiche où aux cas latins correspondent les articles et pronoms utilisés en italien et en français pour former les compléments : *Italicae casuum notae. Sing<ularis> N<ominativus>. Il, lo, la. G<enitivus>. Di, del, dello, della. D<atirus>. A, al, allo, alla etc.* (fol. 5r) *Gallicae casuum notae. Sing<ularis> N<ominativus>. Le, la, les. G<enitivus>. Du, del, de la, du. D<atirus>. A, au, al etc.* (fol. 5v).

¹⁷ Voir A. Biondi, « Celio Secondo Curione », p. 446.

¹⁸ Jan Krzysztof Tarnowski (1537-1567, Gorliczyna) avait effectué des séjours d'études en Angleterre, puis en Suisse et enfin en Italie. Sur ses voyages, voir S. Kot, « Polen in Basel zur Zeit des Königs Sigismund August (1548-1572) und die Anfänge kritischen Denkens in Polen », *Basler Zeitschrift*, 41, 1942, p. 119.

L'intention politique et religieuse de ce traité transparaît clairement dès la page de titre de l'œuvre. Curione déclare que le traité est dédié non seulement aux maîtres d'école, mais aussi aux élèves, aux parents et aux gouvernants des républiques et des villes (*Rerumpublicarum ac civitatum rectoribus*). La volonté de réformer le programme scolaire et de fournir une solution pratique aux débats sur la pédagogie protestante apparaît ici encore plus clairement que dans l'œuvre précédente.

D'autre part, le lien avec l'œuvre de Sturm, qui était resté implicite dans le *De literis puerilique doctrina*, est ici revendiqué avec fierté par Curione. Dans la dédicace, l'auteur met son œuvre en relation avec le *De literarum ludis recte aperiendis liber*, qui avait offert le premier modèle éducatif de la nouvelle école humaniste réformée. Curione se présente comme l'héritier idéal de Sturm, car il ne veut pas aller à l'encontre des enseignements de son prédécesseur, mais seulement améliorer et perfectionner son œuvre, tout comme Théophraste l'a fait avec celle d'Aristote et Quintilien avec celle de Cicéron :

Fol. a3v-a4r : *Afferebant enim [scil. amici] non esse eandem – etsi ambo idem spectavimus – Sturmii et meam tractandi rationem, praeclarum atque utile in primis esse multos eandem rem versare atque tractare, melius a pluribus quam ab uno aliquos ad aliquid capessendum incitari, nihil tam praeclare dictum quin aliis quoque suis relictus sit dicendi locus, nec Theophrastum fuisse veritum tractare locos ab Aristotele tractatos, nec Quintilianum post M. Tullium Ciceronem oratorem instituere, nec innumerabiles prope alios in eodem argumento versari, in quo cum summa laude et gloria alii versati fuerant dubitasse olim aut hodie dubitare.*

Ils disaient en effet que, même si nous avions tous les deux le même objectif, mon approche et celle de Sturm dans le traitement de la matière n'étaient pas les mêmes. Ils affirmaient qu'il est louable et particulièrement utile que beaucoup s'occupent et traitent du même sujet, et que certains se sentent mieux encouragés à entreprendre quelque chose que plusieurs leur recommande plutôt qu'un seul ; et que rien n'a jamais été dit si brillamment qu'il ne reste pas de place à quelqu'un d'autre pour en parler encore ; et que Théophraste n'avait pas eu peur de traiter des sujets déjà abordés par Aristote, ni Quintilien de former un orateur après Marcus Tullius Cicéron ; enfin, ils disaient n'avoir jamais douté, ni par le passé ni encore aujourd'hui, que beaucoup d'autres pourraient s'engager dans le même sujet, auquel d'autres avant eux s'étaient consacrés avec grande louange et gloire.

Et c'est justement Quintilien et Cicéron qui constituent les modèles privilégiés pour Curione dans la représentation du *perfectus grammaticus* : le sujet est traité dans le premier livre, où dix-sept courts chapitres décrivent les vertus morales et les connaissances nécessaires à l'exercice de la profession. Beaucoup d'entre elles correspondent à celles de l'orateur latin, et c'est Curione lui-même qui établit un parallèle entre les deux figures, citant le *De oratore* de Cicéron :

Schola, p. 11 : *Nam et qui orator est, grammaticus fuit ; et nisi esset adhuc grammaticus, hoc est eius artis peritus, orator non esset, quod Cicero De oratore confirmat : « Neque enim conamur docere eum dicere, qui loqui nesciat ; nec sperare, qui Latine non possit, hunc ornate esse dicturum. »*

En effet, celui qui est aujourd'hui un orateur a été d'abord un grammairien ; et s'il ne restait pas un grammairien, c'est-à-dire un expert dans cette technique, il ne pourrait pas être un orateur, comme le confirme Cicéron dans le *De oratore* : « En effet, tout comme nous n'essayons pas d'enseigner à tenir un discours à quelqu'un qui ne sait pas parler, de la même manière, nous ne pouvons pas espérer que celui qui n'est pas capable de parler correctement puisse s'exprimer avec élégance. »

Les caractéristiques du parfait enseignant en lettres coïncident pour la plupart avec celles de l'orateur classique : le grammairien doit avoir une culture encyclopédique, rappelant celle du rhéteur idéal décrit dans le *De oratore* par Crassus ; parmi les diverses connaissances nécessaires à un bon enseignant, la maîtrise de l'histoire et de la poésie se distinguent particulièrement, tout comme elles étaient requises chez les orateurs de Cicéron et de Quintilien ; il ne doit pas non plus manquer d'*authoritas*, qualité que Cicéron dans les *Topica* (5, 28) attribuait aux juristes, et il est absolument nécessaire qu'il soit un *vir bonus*.

Le troisième chapitre décrit la gestuelle, l'expressivité, l'apparence du grammairien, et même ses vêtements¹⁹ : cette section, par ses thèmes et l'ordre des sujets abordés, semble construite sur le modèle du livre XI de l'*Institution oratoire*. Malgré la riche intertextualité avec les sources classiques sur l'art oratoire, Curione, avec son œuvre, soulignait la dignité et l'autonomie de la profession de l'humaniste contemporain, capable d'éduquer les jeunes esprits à la pensée libre, répondant aux nouveaux besoins éducatifs nés de la Réforme et répandus par elle. Curione ne cherchait donc pas ses modèles uniquement dans l'Antiquité mais trouvait aussi des exemples d'*optimi grammatici* parmi ses contemporains, tels que Philippe Mélanchthon, Guillaume Budé, Jean Oecolampade, Joachim Camerarius et Robert Estienne, pour n'en citer que quelques-uns.

Dans ce manuel, l'approche de Curione est également pratique et effective. Les indications proposées concernent en effet tous les aspects de l'activité d'enseignant : les auteurs à proposer aux élèves, les moments de la formation, les matières à connaître pour obtenir une formation solide, même les livres qui ne peuvent pas manquer dans la bibliothèque de l'enseignant et leur disposition correcte²⁰.

En plus des manuels de grammaire, Curione a donc également écrit deux traités pour l'éducation morale et chrétienne des jeunes. Le premier, en latin, est dédié à ses fils. Bien que le titre rappelle le traité homonyme de Jean Calvin, l'œuvre ne se présente pas comme un traité de théologie, mais plutôt comme une sorte de catéchisme familial.

Le traité est structuré en plusieurs sections. La première prend la forme d'un dialogue entre un père et son fils, dans lequel le père interroge le fils sur différents sujets relatifs à la religion : la connaissance de Dieu, le comportement juste envers Dieu et envers les autres, les principes et les connaissances fondamentales de la religion chrétienne. Le dialogue est écrit de manière à faciliter la mémorisation, comme le souligne Curione lui-même dans la lettre de dédicace de l'œuvre, où l'humaniste présente le dialogue comme un jeu de question-réponse sur la religion pour la maison, à répéter quotidiennement pour l'assimiler progressivement :

Sed, ut ad institutum nostrum sermo revocetur, scitis nos habere domesticam religionis formulam, eamque brevem et facilem et dilucidam, qua ego vos soleo interrogare, vosque vicissim mihi respondere, atque idem inter vos facilitare, ut ex consuetudine usuque frequenti habitus quidam fiat, id est constans et absoluta perfectio.

Mais, pour ramener notre discours à notre propos, vous savez que nous avons ici un catéchisme domestique, à la fois bref, simple et clair, selon lequel j'ai l'habitude de vous interroger et vous de répondre à votre tour, et vous en faites de même entre vous, afin qu'à

¹⁹ La tenue appropriée pour le parfait enseignant consiste en une toge qui arrive juste au-dessous du genou, de préférence de couleur sombre (*nigricantes colores*).

²⁰ La bibliothèque du parfait *grammaticus* doit contenir à la fois des textes classiques et contemporains, et l'organisation doit répondre à un critère de commodité pratique, rendant plus accessibles les textes utiles à l'enseignement et destinés de ce fait à une consultation plus fréquente : les ouvrages de grammaire doivent donc être parmi les volumes les plus à portée de main. Curione s'attarde en détail sur la liste des auteurs et des œuvres utiles à la formation des enseignants.

force d'habitude et d'usage fréquent se crée une certaine disposition, c'est-à-dire une perfection constante et absolue.

Le dialogue est suivi d'une lettre de *liberis educandis*, composée en 1542 et adressée à Fulvio Pellegrino Morato, humaniste réformé et père d'Olimpia Morata, avec qui Curione a entretenu une correspondance prolongée au long de sa vie²¹. Le volume est clôturé par un extrait de l'évangile de Matthieu, un extrait du livre V des *Divinae Institutiones* de Lactance, et par quelques prières – composées par Curione lui-même – pour les différents moments de la journée.

La version pour les femmes présente des différences significatives par rapport à l'original. Tout d'abord, l'utilisation de l'italien à la place du latin est significative : Curione justifie l'adaptation en langue vernaculaire précisément en raison du public auquel elle est destinée, car en tant que père et en tant que chrétien, il se sentait obligé d'éduquer ses filles aussi. Il choisit de le faire par écrit car il craint de ne pas avoir le temps de transmettre ses enseignements à ses plus jeunes filles, tandis que pour les plus âgées – restées en Italie après la fuite vers la Suisse – l'œuvre apparaît comme une sorte de compensation pour son absence pendant leur enfance.

De plus, la matière est significativement plus étendue que dans l'original : après le dialogue, il y a en effet une série de prières plus longues, suivies de la traduction de la lettre à Fulvio Pellegrino Morato. L'extrait de Lactance est remplacé par une lettre en langue vernaculaire, écrite par Curione lui-même, adressée à une mystérieuse *magnifica Madonna A.G.*, dans laquelle Curione développe le motif chrétien (et stoïcien au même temps) des raisons pour lesquelles les injustes vivent heureux et les justes souffrent dans la vie. Ensuite, une longue série de prières en vers (*Rime spirituali*) suit, également destinée à la récitation et à la mémorisation.

Le choix de consacrer un manuel à l'éducation des filles (même limitée à une dimension religieuse) s'inscrit bien dans l'idéologie protestante, qui accorde un rôle plus actif aux femmes dans la vie religieuse. Et de fait, les filles de Curione furent bien instruites. En particulier, Angela Curione, née en 1546 et décédée très jeune en 1564, à l'âge de 18 ans, à cause de la peste qui sévit à Bâle, fut réputée avoir été éduquée par son père selon les préceptes de l'éducation humaniste, et la littérature posthume lui reconnaît quasiment le rôle de philologue, qui aidait son père dans ses recherches :

Johannes Nicolaus Stupanus, *Oratio Panegyrica : Parenti saepe magno ad collatione [sic] codicum, corrigendos authores Latinos, erat auxilio, et si quando molestum esset legere, ipsa anagnostae vicem supplebat*²².

Elle était souvent d'une grande aide à son père lors de la collation des manuscrits pour corriger les auteurs latins, et quand il se fatiguait de lire, elle prenait sa place en tant que lectrice.

²¹ D'après la liste des lettres fournie par M. Kutter, la correspondance avec Olympia est constante et bien attestée pour les années 1551-1555. Cf. M. Kutter, *Celio Secundo Curione*, p. 297-299.

²² J. G. Schelhorn, *Amoenitates literariae, quibus variae observationes, scripta item quaedam anecdota et rariora opuscula exhibentur, Tomus tertius decimus*, Francofurti et Lipsiae, apud Daniel. Bartholomaei et filium, 1730, XV, p. 364.

La culture de cette jeune fille est mise en valeur avec plus d'insistance dans la littérature du XVIII^e siècle, où Angela est même incluse dans des répertoires de femmes cultivées²³, et ce phénomène se poursuit jusqu'à la littérature scientifique contemporaine sur Curione²⁴.

Cependant, sur la base de la correspondance conservée de la jeune fille, on a l'impression que cette image est plutôt nuancée par le récit posthume élogieux des vertus de la jeune fille. Angela n'a certainement pas commencé le *curriculum studiorum* au même âge que ses frères. Comme le montre une lettre envoyée à son frère Leone et datée de 1557²⁵, la jeune fille à onze ans vient tout juste d'apprendre à écrire en italien :

Se per avanti non vi ho scritto, M. Leone charissimo, questo è stato perché ancora non sapeva scrivere, ma hora che il nostro honoratissimo padre ha preso la fatica d'insegnarmi, non ho voluto passar questa occasione di scrivervi.

Si je ne t'ai pas écrit plus tôt, cher Leone, c'est parce que je ne savais pas encore écrire, mais maintenant que notre très honorable père s'est chargé de m'enseigner, je n'ai pas voulu manquer cette occasion de t'écrire.

Une lettre ultérieure adressée à son père²⁶, datable vraisemblablement de 1562²⁷, montre les modestes progrès dans l'apprentissage du latin qu'a faits la jeune fille, qui exprime sa gratitude envers son père pour ses enseignements :

Angela Curioni patri osservatissimo suo salutem dicit.

Inepta sum, mi pater, quae ad te latine ruditis puella scribere audeo, sed inepta non sum, quia tu iussisti, inepta essem si non parerem, quemadmodum et in eo, quod mihi libertatem dedisti, a te, si quid opus haberem, petendi. Faciam igitur, ut cum tibi omnia debeam, plura etiam velim debere. Oro te, mi pater, ut ad maxima tua et innumerabilia beneficia erga me etiam hoc addere ne graveris, ut mihi eam vestem facias, qua ab humeris ad cingulum totae vestimur, eius enim nomen latinum nescio, Germani Hermel, alii giappponem vocant. Qua ex re et quo ornatu, nihil dico, id enim totum benevolentiae tuae permitto, quae sciam te omnis elegantiae amantissimum esse. Quod si etiam sororibus meis carissimis Celiae et Felici feceris, erit id mihi multo etiam gratius. Mi pater, vale.

Angela Curioni salue son très révéré père.

Je suis inerte, mon père, en osant t'écrire en latin, étant une fille ignorante ; mais je ne suis pas inerte, car tu me l'as ordonné, et je serais vraiment inerte si je n'obéissais pas, tout comme dans le fait que tu m'as donné la liberté de te demander si j'avais besoin de quelque chose. Je ferai donc en sorte, te devant déjà tout, de vouloir te devoir encore plus. Je te prie, mon père, de ne pas hésiter à ajouter ceci à tes très grands et innombrables bienfaits envers moi : fais-

²³ Angela est incluse dans une anthologie d'écrivains piémontais, qui, dans l'édition mise à jour par Onorato Derossi, contient également une annexe dédiée aux *donne letterate*. Voir *Scrittori piemontesi, savoardi, nizzardi registrati nei cataloghi del vescovo Francesco Agostino della Chiesa e del monaco Andrea Rossotto*, nuova compilazione di Onorato Derossi, Turin, Stamperia reale, 1790, p. 145 : *Angela Curione [...] fu donna dotata di tanto ingegno, che da molti fu giudicata non essere stata di dottrina inferiore al padre e al fratello*. Dans la biographie romancée de la famille Curione, rédigée par l'historien Jules Bonnet au XIX^e siècle, les activités de la jeune fille sont ainsi décrites : « Angela s'associait aux préoccupations de son père, et entrant à toute heure dans sa bibliothèque, un livre ou une broderie à la main, s'asseyait à ses pieds, l'a aidait dans la collation des textes latins [...]. Voir J. Bonnet, *La famille de Curione*, Bâle, Felix Schneider, 1878, p. 46.

²⁴ A. Biondi, « Celio Secondo Curione », évoque ainsi la disparition de la jeune fille : *la grande pestilenza che colpì Basilea nel 1564 gli rapì le figlie giovinette Celia, Felice e Angela, la prediletta che lo aiutava nei lavori sui testi antichi*.

²⁵ Basel, Universitätsbibliothek, UBH, G III 1: nr. 4.

²⁶ Basel, Universitätsbibliothek, UBH G III 1: nr. 5.

²⁷ La lettre est également publiée, avec quelques variantes par rapport à la lettre manuscrite, dans le volume J. G. Schelhorn, *Amoenitates literariae*, p. 364-365, où elle est datée de 1562. Cependant, dans l'exemplaire manuscrit de Bâle, la lettre n'est pas datée.

moi ce vêtement qui nous couvre des épaules à la ceinture, dont je ne connais pas le nom latin ; les Allemands l'appellent *Hermel*, d'autres l'appellent *giuppone*²⁸. Quant au modèle et à l'ornementation, je ne dis rien, car je laisse cela à ta bienveillance, sachant que tu es très amateur d'élégance. Et, si tu fais la même chose pour mes très chères sœurs Celia et Felice, je t'en serai encore plus reconnaissante. Adieu, mon père.

Malgré sa connaissance du latin, l'écriture hésitante et presque laborieuse montre le peu de familiarité de la jeune fille avec la langue.

Une lettre datée de l'année précédant la mort d'Angela, adressée à une femme de la haute noblesse polonaise²⁹, probablement liée à un élève de Curione qui avait séjourné à Bâle, montre la capacité de la jeune fille à rédiger une lettre en latin correct et clair³⁰. Néanmoins, aussi exceptionnel qu'elle soit en tant que femme instruite, le rôle d'Angela semble encore très limité et confiné aux liens familiaux et à la vie domestique. En effet, comme le souligne Curione lui-même, sa *Christiana institutio* même est destinée à accompagner les filles dans leurs activités quotidiennes : coudre, filer, se promener, manger, se reposer dans la chambre à coucher :

Voi adunque, charissime e dolcissime figliuole mie, la legerete diligentemente, et non solamente la legerete, ma la imparerete a mente, et ve la farete tanto familiare, che etiamdio cucendo, filando, caminando, a tavola et a letto et dorunque sarete, l'habiate nella bocca et nella memoria.

Vous donc, mes chères et très douces filles, vous la lirez attentivement, et non seulement vous la lirez, mais vous l'apprendrez par cœur, et vous vous la rendrez si familière que, même en cousant, en filant, en marchant, à table, au lit et partout où vous serez, vous l'aurez dans la bouche et dans la mémoire.

En conclusion, les traités pédagogiques de Curione visent à poursuivre et à rendre efficace et effective l'œuvre de Johannes Sturm, se proposant comme modèle pour la nouvelle pédagogie humaniste et offrant un guide facilement applicable dans chaque école protestante.

Les points forts qui se dégagent du travail de Curione concernent donc une utilité didactique accrue, qui se retrouve dans chacune de ses œuvres, depuis les ouvrages grammaticaux caractérisés par une modernité didactique surprenante jusqu'aux travaux religieux, facilitant leur mémorisation et leur utilisation quotidienne. L'apprentissage du latin est accompagné de celui de la religion, indispensable à la formation morale des jeunes. L'attention accordée à l'éducation des jeunes femmes, malgré les limites soulignées, montre que Curione tenait à la formation de ses filles, incitées à l'étude et à la pratique du latin.

L'étude des œuvres pédagogiques de Curione, ainsi que celle des travaux philologiques, fournit des informations utiles pour comprendre non seulement la méthode d'enseignement de l'humaniste, mais aussi l'évolution des débats sur la pédagogie protestante.

²⁸ La jeune fille fait vraisemblablement référence au *giubbone*, une veste à manches qui couvrait le buste du cou à la taille. Le terme allemand est probablement une abréviation du mot *Ermelrock*, qui désignait précisément un vêtement avec manches. Je remercie mes collègues Martin Bauer, Gábor Petneházi, Magdalena Rufin et Kathrin Wankmiller de m'avoir aidée à éclaircir le sens du terme.

²⁹ Il s'agit de Sophia Sbasia (Zbąski), vraisemblablement sœur d'Abraham Zbąski, jeune noble polonais, membre de la cour de Sigismond Auguste, en voyage d'études à Bâle en 1551 et dédicataire de l'édition commentée de Juvénal et Perse publiée dans la même année. Voir J. Stevenson, *Women Latin Poets. Language, Gender and Authority from Antiquity to the Eighteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 231.

³⁰ La lettre est publiée par J. G. Schelhorn, *Amoenitates literariae*, p. 366-367. Dans la lettre, la jeune fille remercie Sophia pour le cadeau d'une ceinture en or.

BIBLIOGRAPHIE

CROUSAZ, K., *L'Académie de Lausanne entre humanisme et Réforme (ca. 1537-1560)*, Leyde-Boston, Brill, 2012.

KUTTER, M., *Celio Secundo Curione. Sein Leben und sein Werk (1503-1569)*, Bâle, Verlag von Helbing & Lichtenhahn, 1955.

MONTECALVO, M. S., « Nota sulla lettura di Cassio Dione in Celio Secundo Curione », *Storie di testi e tradizione classica per Luciano Canfora*, éd. R. Otranto et P. M. Pinto, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2018, p. 141-154.

MONTECALVO, M. S., « Celio Secundo Curione : The re-discovery of classicism, religious reform, and political change », *Giordano Bruno : Law, Philosophy and Theology in the Early Modern Era*, éd. M. Traversino Di Cristo, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 79-96.

MONTECALVO, M. S., « L'ideale della *res publica litterarum* nell'insegnamento di Celio Secundo Curione », *Acta Conventus Neo-Latini Lovaniensis. Proceedings of the Eighteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Leuven 2022)*, éd. F. Schaffernath and D. Sacré, Leyde, Brill, 2024, p. 471-481.

ROSSETTI, F., « Cicerone nella Basilea della Riforma. I commenti e le edizioni di Celio Secundo Curione », *Cicero in Basel. Locating Classical Reception in a Humanist City*, éd. C. Scheidegger Lämmle, Berlin, De Gruyter, 2024, p. 131-149.